

Éditorial

Jeanne Simard

Volume 28, numéro 3, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090392ar>

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v28n3.1075>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (imprimé)

2564-2189 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simard, J. (2019). Éditorial. *Revue Organisations & territoires*, 28(3), I-II.
<https://doi.org/10.1522/revueot.v28n3.1075>

© Jeanne Simard, 2019



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Éditorial

Les membres du comité éditorial du présent numéro de la revue *Organisations & Territoires* ont le plaisir d'offrir à leurs lecteurs un dossier sur l'écosystème entrepreneurial pertinent. Le choix du qualificatif « pertinent » s'est imposé lors de l'évaluation des articles qui constituent ce dossier. Il devenait évident que les auteurs, chercheurs et gens de terrain devaient spécifier la définition de l'écosystème entrepreneurial (ÉE) qui allait les intéresser dans leur recherche ou leur pratique.

Deux auteurs centraux de ce champ de recherche ont donné une définition générique d'un ÉE :

L'écosystème entrepreneurial est constitué d'un ensemble d'acteurs entrepreneuriaux interconnectés (à la fois potentiels et existants), d'organisations (p. ex., grandes entreprises, sociétés de capital-risque, anges investisseurs, banques), d'institutions (p. ex., universités, agences du secteur public, organismes financiers) et de processus entrepreneuriaux qui participent, de manière formelle et informelle, à la création, à l'arbitrage et à la gestion des aspects liés à la performance de l'environnement entrepreneurial local (Mason et Brown, 2014, p. 5, trad. libre).

Or, cette définition englobe trop d'éléments pour qu'elle soit opérationnelle dans l'action, que celle-ci soit de recherche ou de terrain. La sélection d'angles d'observation et de facteurs à considérer, qui sont d'intérêt pour les chercheurs et les gens de terrain, constitue ce qui s'avère « pertinent ». Ces diverses perspectives pertinentes se combinent et aident à mieux comprendre ce sujet captivant, qui a été traité de façon originale par 23 chercheurs et intervenants du milieu de l'entrepreneuriat, qui nous présentent les résultats de leurs recherches et réflexions sur le sujet.

Je cède la parole à François Labelle, directeur de l'Institut de recherche sur les PME à l'Université du Québec à Trois-Rivières et principal responsable du dossier, afin qu'il vous présente le résultat des travaux de ses collègues dans le texte intitulé *Présentation du dossier spécial*, qui suit le présent éditorial.

Par ailleurs, vous trouverez dans la section *Espace libre* un article sur les différents modèles de gestion moderne de projet. **Victor Mignenan**, qui a nouvellement (2019) obtenu son doctorat en management de projets de l'Université du Québec à Chicoutimi, et le professeur **Brahim Meddeb** nous présentent un tour d'horizon des plus intéressants du fondement théorique de deux approches de la gestion de projet, soit l'approche traditionnelle positiviste dite « universelle », souvent considérée comme le meilleur prédicteur du succès des projets, et la perspective contingente, qui met de l'avant la synergie et la collaboration synchronisée des équipes, et qui développe des structures souples pour satisfaire les parties prenantes. Les auteurs en arrivent à la conclusion que la recherche en gestion de projet au sein des organisations doit s'inscrire dans l'ensemble des activités du management de projet. Par conséquent, les deux approches théoriques ne sont pas en concurrence, mais doivent plutôt être vues comme complémentaires, car elles ont à la fois des moteurs et des obstacles pour le succès du projet. Même si cet article a pour principal objectif de servir de guide afin de structurer les réflexions des chercheurs sur le cadre théorique en gestion de projet, il peut s'avérer fort utile aux praticiens qui

veulent mieux comprendre les assises de leurs pratiques de gestion afin d'en améliorer leur efficacité...

Dans ce numéro, on pourra aussi prendre connaissance de deux entretiens fort intéressants. Tout d'abord, monsieur **Marc-Urbain Proulx**, professeur d'économie régionale au Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC, partage avec nous ses réflexions sur l'approche territoriale des phénomènes de développement. L'espace sur lequel reposent les activités humaines n'est aucunement neutre sur les plans social, culturel, économique et politique. Certains territoires favorisent davantage que d'autres le développement dans ses diverses facettes. Différentes disciplines scientifiques tentent d'analyser ce déterminant territorial. À partir d'une expérience personnelle riche en animation socioéconomique, le professeur évoque l'importance de l'analyse territoriale, notamment pour saisir et comprendre les jeux relationnels territorialisés qui alimentent le développement. Au sein des régions du Québec, il constate les forces et aussi les difficultés des dynamiques de l'apprentissage collectif entre les différents acteurs socioéconomiques, dans un contexte de concurrence, certes, mais aussi d'intérêts communs, de confiance, de complicités et de solidarité. La plupart du temps, tout se joue au sein de la transmission d'une information pertinente, d'un savoir utile, qui circulera de façon informelle dans une relation donnant donnant. Or, comment mesurer la valeur de cette information lorsqu'elle ne peut pas être quantifiable sur le plan économique? Marc-Urbain Proulx s'interroge sur les limites des sciences sociales pour modéliser le phénomène de l'innovation, qui s'inscrit inégalement à travers les territoires qui composent l'espace.

Ensuite, nous vous présentons un entretien avec monsieur **Gaétan Tremblay**, ingénieur et directeur général de Voltam, une entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication d'appareillage électrique sur mesure et d'équipements connexes. Cette entreprise est située dans le parc industriel de Jonquière, au Saguenay, depuis 2003. Dans le cadre de cet entretien, monsieur Tremblay nous fait part de la vision managériale innovatrice qu'il développe depuis quelques années. Dans une ère de rareté de main-d'œuvre spécialisée, Gaétan Tremblay et son équipe savent faire preuve d'un leadership à toute épreuve en laissant une place très importante, et ce, à tous les niveaux hiérarchiques de l'entreprise, à la liberté des employés afin qu'ils puissent prendre la parole, collaborer, créer et, surtout, être fiers du projet collectif auquel ils appartiennent à part entière. Les lieux de travail sont aménagés à cet effet afin de faciliter cette collaboration. Monsieur Tremblay saura sans aucun doute vous transmettre sa passion de l'humain, qui, selon lui, doit être au cœur du développement économique et de l'organisation.

Je vous souhaite une excellente lecture et une agréable saison hivernale!

Jeanne Simard
Directrice de la revue Organisations & Territoires

Référence

Mason, C. et Brown, R. (2014). *Entrepreneurial ecosystems and growth oriented entrepreneurship*. Document d'information préparé pour l'atelier organisé par l'OECD LEED programme et le Dutch Ministry of Economic Affairs on Entrepreneurial Ecosystems and Growth Oriented Entrepreneurship, La Haye (Pays-Bas). Repéré à www.oecd.org/cfe/leed/Entrepreneurial-ecosystems.pdf